

## Jean-François Lévy

Je suis né à Bayonne, petite ville du Sud-Ouest dont l'une des originalités foncières est d'être au confluent d'une multiplicité de cultures. Le Pays Basque en est tout proche, le multilinguisme y est la règle : le français bien sûr, avec un accent très prononcé, mais aussi le gascon (moins pratiqué néanmoins qu'au XIX<sup>e</sup> siècle), le basque ou encore l'espagnol du fait du voisinage. La communauté juive, qui s'y est enracinée au XVI<sup>e</sup> siècle, est encore bien vivante. Né d'un père alsacien et d'une mère *sefardi* (comme on disait là-bas) et grandissant dans ce chaudron, j'aurais dû tout naturellement être d'emblée « multiculturel ». Eh bien pas du tout ! Ma famille vivait de manière assez fermée, héritant de quelques traits de la bourgeoisie *israélite* du XIX<sup>e</sup> siècle. La synagogue en était le point de ralliement, les pratiques étaient assez lâches mais un corpus de musiques liturgiques spécifiques donnait une certaine solidité à cette communauté d'après-guerre... On se sentait *différents* mais on n'explicitait rien. On fraya peu avec les autres qui – cela n'est pas sans importance – étaient très majoritairement catholiques.

« Monté » à Paris à dix-neuf ans j'y découvre la grande diversité des *cultures juives* de moi alors ignorées, depuis des pratiques presque orthodoxes jusqu'à des lieux et groupes de réflexion s'étendant jusqu'au libéralisme en passant par la tradition classique. Mais l'ouverture à l'Autre n'y était pas encore très présente, il persistait une distance, que j'analyse maintenant comme très gênante et que résumait la pensée prégnante : « Tous les non-juifs sont des antisémites potentiels »..

Et puis, quelques années plus tard, j'entre en contact, presque par hasard, avec des membres du Cercle Gaston-Crémieux, ce cercle récemment créé « de réflexion sur le fait juif en France et dans le monde, sans inféodation au sionisme ou à la synagogue, ouvert aux Juifs et aux non-juifs ». On y accueille avec une extrême gentillesse le « séfarde » que je suis et qui semble à mes nouveaux amis juifs aussi exotique qu'ils le sont pour moi, eux qui sont de filiation ashkenaze et le plus souvent yiddishisante. La découverte du monde yiddish m'émerveille ! J'adore les réunions du Cercle, où l'on discute de tout, sur fond de militantisme en faveur de la reconnaissance de la diversité culturelle et linguistique en cette période d'explosion formelle des minorités qui change complètement la vision du monde en France et ailleurs. Il n'y a plus cette coupure si pesante entre Juifs et non-juifs...

Et c'est enfin, dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, la naissance de la revue *Diasporiques*, à l'origine *Cahiers du Cercle Gaston-Crémieux*, à la mise en œuvre de laquelle je suis rapidement associé avec passion.